

Berne, le 19 octobre 2008

Qui va payer la crise ?

Certainement pas les dirigeants des organismes financiers, même si pour une partie d'entre eux ils reverseront une partie de leurs bonus. Par contre, les rentiers actuels et à venir, dont la crise mangera le capital des caisses de pension et les licencié-e-s des banques et les employé-es de PME dont le poste de travail sera détruit parce que les banques auront resserré les crédits.

Mais par dessus tout, les personnes pauvres de Suisse verront leurs maigres prestations sociales raccourcies et les habitants de pays en voie de développement ne recevront jamais les 14 milliards USD nécessaires pour faire aboutir les programmes de lutte contre la pauvreté. En Suisse, le Conseil fédéral met à disposition d'UBS plus de 60 milliards de francs, soit 4 fois le montant que tous les pays du monde auraient dû mettre à disposition pour faire baisser la pauvreté mondiale de moitié jusqu'à 2015, à savoir pour remplir les exigences de l'objectif du millénaire contre la pauvreté de l'ONU.

Le Parti suisse du Travail est scandalisé par la socialisation des pertes de la place financière qu'engendre cette nouvelle décision, sans que soit modifié le principe selon lequel les bénéfices restent en mains privées. Cette solution n'est pas celle du PST qui propose au contraire de socialiser le système bancaire et de le placer sous le contrôle démocratique. La surveillance bancaire actuelle a montré ses limites et doit être remplacée par un réel contrôle démocratique et participatif de l'ensemble de la population.

Le Parti suisse du Travail s'étonne en particulier du peu d'échos que rencontrent les vraies réflexions structurelles qui pourraient amener de nouvelles pistes à la crise actuelle, notamment

- passer d'un système de capitalisation des rentes (2e pilier), qui jette des milliers de travailleurs dans les bras d'un système inique, à un système basé sur la solidarité à l'exemple de l'AVS;
- repenser globalement les bases de l'existence humaine dans la société, actuellement fondée sur l'argent et le profit.

Toute crise pouvant par définition être source de renouveau, il est temps pour l'ensemble des perdants du système (et ils sont nombreux) de se mobiliser en vue de définir les fondements d'une société plus juste et plus solidaire.

Personne de contact pour toute question ultérieure

Mme Eva Fernandez, membre du Comité directeur du PST, 032 913 43 82 / 076 417 02 87

Bern, 19. Oktober 2008

Wer bezahlt die Krise?

Sicher nicht die Herren in den Chefetagen der Grossbanken, selbst wenn sie einen Teil ihrer Boni zurückzahlen. Im Gegenteil, es sind die heutigen und zukünftigen Rentnerinnen, denen die Krise das Kapital der Pensionskassen wegfrisst und die Entlassenen der Banken, sowie die Angestellten der KMU, deren Arbeitsplätze zerstört werden, weil die Betriebe keine Kredite mehr erhalten.

Vor allem aber sind es die hiesigen Armutsbetroffenen, denen die ohnehin schon mageren Sozialleistungen weiter gekürzt werden und die Menschen in den Entwicklungsländern, denen die 14 Milliarden USD vorenthalten werden, welche für die Programme zur Armutsbekämpfung notwendig wären. Der Bundesrat stellt der UBS 60 Milliarden Franken zur Verfügung. Das ist 4-mal mehr, als alle Länder der Erde im Rahmen der UNO-Millenniumsziele versprochen haben, um bis 2015 die Armut zu halbieren.

Die Partei der Arbeit der Schweiz ist schockiert über die stattfindende Sozialisierung der Verluste des Finanzplatzes, während das Prinzip der privaten Aneignung der Gewinne nicht angetastet wird. Dies ist nicht die Lösung der PdAS. Wir schlagen statt dessen vor, das Bankenwesen zu vergesellschaften und einer demokratischen Kontrolle zu unterstellen. Die Schwächen und Grenzen der heutigen eidgenössischen Bankenaufsicht sind offensichtlich geworden. Sie muss daher ersetzt werden durch eine wirklich demokratische und partizipative Kontrolle durch die gesamte Bevölkerung.

Die Partei der Arbeit der Schweiz ist erstaunt, wie wenige Vorschläge eingebracht werden, die zu grundsätzlichen, strukturellen Änderungen führen, insbesondere

- von einem System der Rentenskapitalisierung in der zweiten Säule, zu einer existenzsichernden AHV überzugehen,
- weltweit die Grundlagen der menschlichen Existenz zu ersetzen, die derzeit auf Geld und Profit beruhen.

Jede Krise bietet die Chance für Erneuerungen; es ist Zeit, dass alle Verlierer-innen des Systems (und sie sind zahlreich), sich mobilisieren, um die Grundlagen einer gerechteren und solidarischen Gesellschaften zu schaffen.

Kontaktperson für weitere Fragen

Frau Anjuska Weil, Mitglied der Parteileitung der PdAS, 044 462 20 03 / 076 526 17 87